

# Du tango pour booster les compétences érotiques?

Dr JEAN-PIERRE PAPART<sup>a</sup>

Rev Med Suisse 2015; 11: 2329-32

**La connexion que doivent nécessairement établir les danseurs de tango afin de réaliser l'acte de danser le tango pourrait se révéler être un cadre thérapeutique idéal afin de travailler les compétences relationnelles, communicationnelles et érotiques. En effet, le tango demande d'appréhender tout à la fois, l'intention et le geste à deux (registre moteur), la vision, l'ouïe et la proprioception (registre sensoriel), ainsi que la prise de conscience de l'émotion produite dans son propre corps ainsi que dans celui de son/sa partenaire.**

## How tango dance could improve erotical skills?

*The connection that should necessarily establish the tango dancers for performing the act of tango could prove to be an ideal therapeutic setting to work interpersonal, communicative and erotic skills. Indeed, the requirement of tango of grasping all at once, the intention and the gesture (motor registry), the vision, the hearing and the proprioception (sensory register), as well as acknowledgement of the emotion produced in his own body and in of his/her partner, has great benefit.*

## COMPÉTENCES ÉROTQUES

On peut se représenter les symptômes, principalement ceux dits psychiques, comme des apprentissages préjudiciables, c'est-à-dire des réponses du corps devenues automatiques, mais problématiques, à des stimuli de divers types (sensitif, cognitif, émotionnel...). En évoquant le corps – pas seulement sa dimension physique – nous voulons aussi surtout cibler celui qui ressent, en particulier de la souffrance, mais aussi celui qui communique à autrui. Réciproquement, la prise en charge thérapeutique de ces mêmes symptômes peut être envisagée comme la promotion d'apprentissages alternatifs.

Mais lesquels? Car la question est d'identifier comment aider le patient à engager de nouveaux comportements alternatifs à ceux qui lui sont préjudiciables sans toutefois les imposer. Il est communément admis que la médecine doit limiter son action à la stricte réduction ou élimination du pathologique, en aucun cas investir son action dans l'amélioration des compétences humaines. Et qui serions-nous – médecins – pour nous permettre de dire non seulement le mal de la maladie mais encore le bien de la santé? A moins de donner dans le trans-humanisme.

Force est toutefois de constater que les psychothérapies – toutes orientations confondues – s'appliquent directement

(TCC) ou indirectement (psychodynamiques et systémiques) au rétablissement de compétences psychiques. Dans une dichotomisation artificielle, si nous espérons du physique qu'il nous donne force, souplesse, mobilité et endurance, mais aussi absence de douleur et même plaisir; du psychique, nous attendons d'autres compétences:<sup>1</sup> cognitives (la pensée, la mémoire, l'imagination), intentionnelles (la volonté, la concentration) et émotionnelles (la coordination intra et intersubjective),<sup>2,3</sup> mais aussi le désir et l'absence de souffrance. Selon les pathologies en cause, c'est plutôt l'une ou l'autre de ces compétences qui est la plus affectée.

A cet égard, la problématique sexologique est fortement instructive car son approche thérapeutique ne peut faire l'économie de poser ensemble le cognitif pour le fantasme, l'intention pour le désir et l'émotion du sentiment amoureux. C'est l'intégration de ces trois compétences – fantasme, désir et sentiment – qui fonde la compétence érotique. Mais comme celle-ci relève de l'intersubjectivité, la compétence érotique ne peut s'actualiser qu'associée à la compétence communicationnelle. En effet, la compétence érotique est un type particulier de compétence communicationnelle. La conversation en est une autre.

La conversation justement, l'échange de signes (principalement de phonèmes mais pas seulement) entre humains, est un incontournable de notre existence.<sup>4</sup> Tout comme l'épouillage chez la plupart des primates non humains, les êtres humains se bécotent de paroles échangées assorties de gestes et autres mimiques d'expression émotionnelle. Leur fonction est du même ordre, un avantage au service de la protection de l'individu et de la survie de l'espèce. Pour nos cousins les plus proches, les *Pan troglodytes* (chimpanzé) et *paniscus* (bonobo), cette fonction est d'assurer suffisamment la cohésion du groupe afin de faire face collectivement aux prédateurs (agressivité interspécifique, c'est-à-dire entre espèces); pour nous, *Homo sapiens*, pour désamorcer de manière continue les risques liés à l'agressivité entre humains (agressivité intraspécifique).<sup>5</sup> Pour assurer efficacement sa fonction, la conversation doit faire preuve de performance, c'est-à-dire éveiller suffisamment fort et longtemps l'intérêt du récepteur. Si la conversation manque de pertinence – d'à-propos – alors l'échange ne résistera pas longtemps à l'ennui de l'interlocuteur, renvoyant rapidement le locuteur à sa solitude.<sup>6,7</sup>

La communication érotique a pareillement besoin de compétences afin d'accéder à la relation érotique et d'y générer du plaisir. Nous formulons l'hypothèse de l'intérêt du tango comme pratique psychosociale de promotion des compétences communicationnelles et érotiques en particulier.

<sup>a</sup>Secteur psychiatrique Ouest, Hôpital de Prangins, 1197 Prangins  
jean-pierre.papart@chuv.ch

## INVENTION DU TANGO

Le tango est né comme palliatif à l'absence relative du langage, ceci dans un espace géographique précis – le Rioplatense entre Buenos Aires et Montevideo – et à un moment historique précis: l'arrivée massive de réfugiés économiques en provenance d'Europe, d'Italie principalement. Cette migration quasi exclusivement masculine, toutefois prémice à une éventuelle réunification familiale ou du moins conjugale, a généré une demande et donc une offre de services sexuels. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Buenos Aires comptait plus de 4000 bordels. Toutefois, vu les caractéristiques sociologiques de ces migrants masculins, la demande intersubjective de rencontre avec les femmes pour ce qu'elles peuvent offrir en termes d'écoute et de complicité a globalement dû prévaloir sur une demande exclusivement sexuelle. La pauvreté linguistique de ces migrants – par rapport à l'espagnol et à l'argot Rioplatense, le lunfardo – a sans doute été pour beaucoup dans la création de cette communication érotique appelée tango.

Le tango s'est imposé comme une compétence communicationnelle, supplétive sinon complémentaire à la parole, particulièrement utile à l'art du flirt. Car, c'est justement dans les prémices de l'approche érotique qu'il est attendu que la langue fasse preuve du plus de délicatesse, de précision sémantique, parce qu'elle doit à la fois atténuer la peur de l'inconnu chez l'autre et susciter son désir, en somme gérer une complète aporie. La force communicationnelle du tango, c'est d'offrir plus que ne le pourrait la parole, quelle que soit la qualité de celle-ci. Parce qu'il est vrai que déjà l'échange de paroles s'accompagne nécessairement de gestes mimétiques (quand deux personnes conversent, elles copient – inconsciemment – au moins pour partie, leur attitude en général, leur position physique, leurs mimiques, au point de confondre copieur et copié) et de correspondances émotionnelles (notre système limbique intègre normalement la double compétence d'expression émotionnelle chez soi et de reconnaissance des émotions chez autrui), la conversation déborde déjà très largement le commerce de phonèmes. Mais le tango va radicalement plus loin. S'il fait l'économie de la parole – on ne parle pas quand on «marche» le tango, on ne chantonne pas, on ne siffle pas, on évite même de faire du bruit avec les pieds –, le tango va articuler tous les autres stimulus susceptibles de mobiliser notre appareil moteur, sensoriel et émotionnel. La mobilisation conjointe de ces trois registres accroît fortement les capacités de communication intersubjective. Elle renforce les compétences de perception que l'on peut se faire d'autrui, de soi-même et de son environnement. Ces compétences sont majeures tout au long de l'existence et doivent à tout prix être protégées, maintenues, développées et parfois rétablies.

Le danser juste, c'est-à-dire de manière coordonnée avec le/la partenaire, avec la musique et avec les autres couples de danseurs, ne peut être atteint qu'à la condition d'une perception juste de cette coprésence... du ou de la partenaire, de la musique et des autres danseurs. Cette coordination communicante doit opérer sur les trois registres mentionnés.

Dans le registre moteur, tout commence par l'*abrazo*, une étreinte partagée plus ou moins serrée selon le style des danseurs, car dans sa plus simple expression le tango est une promenade de deux personnes qui s'embrassent. Le guidage mas-

culin engage alors la partenaire dans un mouvement réciproque et coordonné de reconnaissance mutuelle. La part mimétique de ces mouvements appariés est ici toutefois consciente et volontaire. Ce guidage doit s'exercer en toute douceur; il indique, seulement pour la partager, une intention de mouvement, ceci par l'orientation dans l'espace que l'homme imprime à son thorax. Cette intention est une invitation à la partenaire à s'engager dans la direction correspondante et secondairement suivie par le guide. Dans le tango, celui qui guide suit celle qui est guidée. Les bras qui embrassent ne sont là que pour ouvrir un espace protégé pour la liberté de mouvement de la partenaire. Si le guidage n'est pas clair, ni subtil, il sera inopérant pour cette communication, à l'instar des propos non pertinents de la décompensation psychotique. S'il s'exerce à partir de la force des bras (dont l'unique rôle devrait être d'embrasser), il empêchera la connexion.

Dans le registre sensoriel, la vision, sans nécessité de beaucoup d'accommodation, permet à l'homme d'appréhender l'espace environnant partagé au mieux avec les autres couples de danseurs afin d'assurer la sécurité de sa partenaire. Confiante, la femme peut alors éventuellement fermer les yeux et se concentrer sur son partenaire, la musique et son plaisir. En position d'étreinte (*abrazo* fermé), les partenaires ne se voient pas, priorisant entre eux les autres sens: le toucher très délicat – la caresse externe; la proprioception partagée entre deux corps qui s'embrassent – la caresse interne; l'ouïe pour la musique et la respiration des partenaires à partir desquels l'homme imprime le rythme dans le mouvement du couple et la partenaire la mélodie pour l'expression chorégraphique (les *adornos* ou décorations); mais aussi encore peut-être l'odorat, avec une position de rapprochement des corps propice, qui sait, à l'échange de phéromones(?).

Dans un troisième registre, la possible prise de conscience par chacun des partenaires de ce que l'émotion produit dans le corps de l'autre, un accès direct à celle-ci grâce à la connexion du haut des corps qui donne à coressentir les battements du cœur, le mouvement respiratoire, mais aussi par le toucher des mains, la moiteur éventuelle de celles-ci, etc. Prise de conscience de l'émotion à travers le sentiment qui se dévoile pour autant que la réaction émotionnelle soit suffisamment forte et soutenue. Le tango est ainsi une expérience particulière qui permet de faire ressentir l'émotion du/de la partenaire, sans la médiation de la lecture de son visage (que l'on ne voit habituellement pas dans la posture habituelle du tango argentin de style *miloguero*) où se donnent à voir normalement les affects.

## SETTING PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE

Pas plus que la conversation, le tango ne devrait avoir de prétention thérapeutique. Pourtant, à l'instar de la conversation psychothérapeutique, il pourrait aussi contribuer positivement à la préservation ou l'amélioration des compétences relationnelles, érotiques en particulier. De nombreux contextes socio-réadaptatifs et psychothérapeutiques pourraient bénéficier de la culture du tango. C'est notre conviction, en tout cas une conviction que nous voudrions tester pour ou non la valider. L'hypothèse est justifiée si l'on conçoit le symptôme sexolo-

gique non pas comme une catégorie intrinsèque au sujet mais comme une catégorie de la relation à l'autre et à soi-même.

Nous imaginons le setting suivant: huit participants, quatre hommes et quatre femmes, un thérapeute et un(e) enseignant(e) de tango, réunis pour sept à dix séances hebdomadaires de deux heures chacune. La première pour débriefer sur l'expérience tango de la semaine précédente (la première fois pour une présentation des participants et la description méthodologique de l'approche), la seconde pour suivre un cours de tango s'il s'agit de débutants, sinon une pratique pour des initiés. Une première heure centrée sur le partage d'images mentales et une seconde sur celui d'images sensorielles.

Et de même que la relation psychothérapeutique doit être bien distincte d'une relation «réelle» du patient, excluant les relations parentales, amicales et conjugales entre thérapeute et patient, le setting de l'utilisation du tango dans le cadre d'une thérapie de groupe et de la sélection des participants doivent obéir aux critères de la thérapie de groupe.

Le tango d'aujourd'hui semble s'être définitivement affranchi de la prostitution où il est né. Il s'est aussi affranchi de la relation de couple qui lui a été imposée après les années 20, après un détour par Paris avant de revenir à Buenos Aires et alors finalement adoubé par la bourgeoisie locale qui l'avait boudé jusque-là. De cette seconde époque du tango, date l'idée d'en faire un instrument d'organisation de mariage entre jeunes gens du même milieu. Le symbole encore actuel de cette seconde dérive en sont les pas de tango pour lesquels se préparent encore quelques heures avant le mariage de nombreux couples pour qui le tango n'a jamais rien représenté et ne représentera sans doute jamais rien non plus après la cérémonie. Heureusement, les pratiquants actuels du tango, aujourd'hui en phase d'universalité, ont compris que celui-ci sera d'autant plus efficace, qu'à l'instar du transfert, il sera distingué d'une relation érotique «commerciale» ou «officielle». En effet, c'est dans ce troisième moment du tango qu'une comparaison avec le transfert thérapeutique se montre valide. Bateson écrit: «De même que le pseudo-combat ludique n'est pas un vrai combat, de même le pseudo-amour ou la pseudo-haine de la thérapie, ne sont pas un vrai amour ou une vraie haine. Le transfert se distingue de l'amour et de la haine réels par des signaux indi-

quant le cadre psychothérapeutique; et c'est en fait ce cadre qui permet au transfert d'atteindre sa pleine intensité, et au malade et au thérapeute d'en discuter».<sup>8</sup> Les danseurs de tango profitent au mieux de leur passion, s'ils la distinguent de leurs autres relations, conjugales, amicales, professionnelles... Comme pour le transfert psychothérapeutique, la connexion de la relation de tango a besoin que d'une certaine manière ce soit pour «du faux» ou «du jeu», à l'instar du pseudo-combat ludique de Bateson, afin de déployer toutes ses potentialités. Et pareillement encore, comme pour la relation psychothérapeutique, la relation de tango est aussi de façon conseillée sans composante sexuelle, bien qu'érotique pour cette dernière.

Conflit d'intérêts: L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêts en relation avec cet article.

#### IMPLICATIONS PRATIQUES

- La compétence érotique intègre fondamentalement celles du cognitif (en particulier le fantasme), de l'intention (en particulier le désir) et de l'émotion (en particulier le sentiment amoureux)
- La pratique du tango est susceptible de renforcer la dimension communicationnelle de la compétence érotique
- L'intérêt du tango en association avec la psychothérapie de groupe doit encore chercher son évidence à travers les méthodes de l'épidémiologie clinique

1 Hilgard ER. The trilogy of the mind: Cognition, affection, and conation. *J Hist Behav Sci* 1980;16:107-17.

2 Dumouchel P. *Emotions – Essai sur le corps et le social*. Paris: Ed. La Découverte, Les Empêcheurs de penser en rond, 1999.

3 Hayek (von) FA. *The sensory order. An inquiry into the foundations of theoretical psychology*. New York: The University Press, 1952.

4 Papart JP, Heggerickx I. Pourquoi parlons-nous? *L'autre, Cliniques, Cultures et Sociétés* 2002;3:95-108.

5 Papart JP, Heggerickx I. For an archaeology of violence. *Arch Public*

*Health* 1995;53:351-63.

6 Dessales JL. Aux origines du langage – Une histoire naturelle de la parole. Paris: Hermes Sciences Publications, 2000.

7 Papart JP. Jalons vers un langage commun entre psychiatrie et santé mentale: ce que peut offrir une réflexion partagée sur la schizophrénie. *Rev Med Suisse Romande* 2004;124:3-9.

8 Bateson G. *Vers une écologie de l'esprit*. Paris: Seuil 1980;1:222.

\* à lire

\*\* à lire absolument